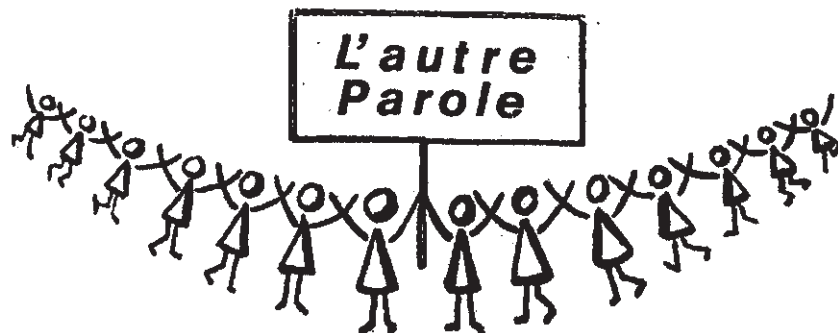




Numéro 13, novembre 1980

LE TROISIEME COLLOQUE DES GROUPES DE REFLEXION DE L'AUTRE PAROLE:

UNE ETAPE IMPORTANTE DANS L'EVOLUTION DE NOTRE COLLECTIF

A la fin d'un colloque comme celui-ci, on commence à entrevoir la solidarité qui nous rassemble et les tâches qui nous attendent. Mais ces "visions" ne m'inspirent guère un compte rendu linéaire. Aussi, ai-je préféré regrouper des questions et des perspectives qui se sont dessinées au fil des échanges.

Qu'est-ce qu'un groupe de réflexion de L'Autre Parole?

Les groupes de Rimouski, Québec et Montréal ont tour à tour décrit leur mode de fonctionnement, les caractères spécifiques de leur démarche et les principales préoccupations de leurs membres. La diversité était à l'honneur: des étudiantes en théologie et des travailleuses ne s'interrogent pas nécessairement de la même façon. De même, les expériences diffèrent selon que des femmes se rencontrent depuis quelques mois ou quelques années.

De l'analyse de cette pluralité de cheminements (d'individues et de groupes) se dégage toutefois une démarche-type des groupes de L'Autre Parole.

Assurer de la cohésion d'un groupe demande du temps. Le temps de faire connaissance, d'établir un climat de confiance, et de déve-

lopper un certain nombre de complicités. Il serait bien téméraire de vouloir sauter cette étape; les interventions dans le milieu viendront à leur heure.

Pour certains groupes, la démarche d'identification des oppressions des femmes dans leur corps¹ au sein de l'Eglise et de la société est apparue comme un moyen efficace de créer une solidarité entre les membres du groupe ("Je ne suis pas la seule à avoir peur dans la rue le soir?") et de développer une conscience féministe quotidienne (quand c'est le cas, ne pas dire "mon" lavage, mais bien "le" lavage, etc..). Les interventions, au cours de cette première année de partage, se situent donc, globalement, au sein du groupe et de son environnement immédiat, soit sur l'une ou l'autre dimension du vécu des participantes, de leur famille ou de leur milieu de travail.

Au fil des rencontres, une question surgit d'elle-même: "Qu'est-ce qui, dans le christianisme, nous interpelle toujours?" ou "Comment se fait-il que je tiens toujours à me dire "chrétienne", malgré toutes les injustices qui ont été et qui sont toujours faites aux femmes dans l'Eglise?"

- ***** -

La réponse à cette question, encore intime, demande aussi - nous l'avons bien vu cette fin de semaine - un temps de mûrissement. Bien sûr qu'assez rapidement, on peut en arriver à saisir que nous faisons partie des opprimés à qui Jésus a annoncé la Bonne Nouvelle de leur libération. Mais cela ne suffit sans doute pas.

Pluralité. Radicalisme. Justice. Liberté. Conflits. Transcendance. Frustrations. Trahison. Scandale. Silences. Silences sur la vie des femmes qui nous ont transmis l'Evangile et la Tradition. Révélation. Révélation de Dieu à travers le vécu des femmes. Notre foi est un écheveau de laine mêlé... avec lequel nous tricotons lentement une nouvelle façon de comprendre le Dieu des chrétiennes.

- ***** -

Mais, concrètement, comment s'y prendre pour articuler notre foi? Les pistes sont moins claires que lors de l'identification de nos oppressions où nous bénéficions de la stimulation de l'ensemble du mouvement des femmes. Je me risquerai toutefois à identifier deux tendances, sans doute complémentaires: enraciner notre réflexion théologique (il ne faut pas avoir peur des mots) dans notre pratique et apprendre à célébrer ensemble.

Le groupe de Rimouski a obtenu une subvention gouvernementale pour démasquer la violence faite aux femmes de leur région. Elles travailleront en concertation avec les autres rassemblements de femmes de Rimouski. Un groupe de Montréal a rencontré Mgr Robert Lebel, délégué au synode sur la famille, avant qu'il ne s'envole pour Rome. Ces interventions -ou d'autres- sont une source importante de réflexion théologique pour qui choisit de reprendre ce vécu à la lumière de la tradition chrétienne. D'autant plus que ces projets sont fondamentalement des façons d'actualiser notre credo.

Surviennent aussi une série de questions -que nous avons à peine eu le temps d'effleurer durant ce colloque- qui relance notre questionnement:

- quelle est notre stratégie globale? notre objectif central?
- qui sont les bénéficiaires de nos interventions?
- quelles sont nos solidarités?
- quelles sont nos ressources?

Prier ensemble a été un événement spontané pour un autre groupe de Montréal. La célébration que nous avons vécue au colloque montre bien, cependant, que toutes ne vivent pas pareillement ce temps de mémoire et d'action de grâces. Dans ce domaine peut-être plus qu'ailleurs, nous sommes tributaires de la catéchèse que nous avons reçue. De même qu'il a été difficile de passer du latin au français, de l'absolution personnelle à l'absolution collective, de la communion avec des hosties à la communion au pain et au vin, il est particulièrement bouleversant de prendre conscience de la responsabilité des communautés en même temps que de leur sujétion au pouvoir clérical. Mais n'avons-nous pas également besoin de recréer notre univers symbolique?

Voilà où nous en sommes. L'année qui vient nous permettra sans doute d'apporter des précisions à ces quelques jalons.

Quelles sont nos orientations fondamentales?²

Féminisme. Christianisme. Appartenance collective.

Tels sont les trois axes qui supportent L'autre Parole depuis sa fondation. Ils sont revenus à la surface au cours de cette fin de semaine. Ce n'est pas le lieu, ici, de les expliciter longuement. Qu'il suffise de dire, pour le moment, qu'en ce qui regarde les deux premiers, il s'agit de dépasser les stéréotypes et les opinions toutes faites.

Mais pourquoi considérer l'appartenance collective comme une constituante? Privilégier le partage en petits groupes au membership individuel, c'est adopter une méthode de travail qui colore déjà ce que nous faisons, le groupe étant un lieu de support, de vérification, de confrontation et d'élaboration d'une parole pertinente et significative. C'est aussi la "méthode" qu'ont adoptée les féministes et chrétiens...

Quels sont nos projets?

D'abord, permettre à des femmes d'articuler féminisme et christianisme. Pour plusieurs chrétiennes, il n'est pas évident qu'on puisse s'y risquer.

Mais à quelles femmes? L'autre Parole est un mouvement issu du milieu universitaire. Déjà, cependant, des femmes qui n'ont pas été "déformées" par cette institution se sont jointes au groupe. Mais des questions demeurent. Pourrions-nous rejoindre des femmes d'autres classes sociales? Et même, entrer en contact avec des groupes de femmes du tiers-monde?

Quelques projets sont en cours: pour continuer de faire reculer les frontières qui maintiennent les femmes en dehors des lieux d'élaboration des orientations et de décision des pratiques de l'Eglise, être aux bons endroits, aux bons moments....

Il s'est avéré important de créer une solidarité encore plus grande, d'élargir la base du collectif, de fonder d'autres

groupes. Ce qui pose à moyen terme la question de la structuration de l'autre Parole. Aussi avons-nous confié au comité de coordination actuel d'élaborer une proposition de structure qui corresponde aux besoins que nous avons pris soin d'identifier.

- ***** -

Pour être fidèle aux femmes qui sont venues à Québec, il me faudrait apporter plus de nuances et... ajouter quelques pages à ce trop long texte. Je me contenterai donc, en terminant, de rappeler qu'il est vraiment dynamisant de voir des femmes prendre le risque de leurs intuitions et de leur lieu théologique propre pour relire -et compléter- la tradition chrétienne.

Montréal

Ginette Boyer.

1. cf. "Le corps de la femme et l'Eglise", L'autre Parole nos 5-6; "S'Accepter comme femme, se réapproprier son corps", no 11; "Relation à mon corps et féminisme", no 12.
2. cf. "La voix de notre collectif", L'autre Parole no 4.

Les religieuses et la promotion de la femme

Dans le cadre d'une action positive en faveur des femmes, du 12 au 14 août dernier, venant de Vancouver, de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile-du-Prince-Edouard, une trentaine de répondantes pour le réseau des religieuses canadiennes francophones se réunissaient à Saint-Damien de Bellechasse. Ce réseau, par sa personne de liaison (Juliette Létourneau, n.d.p.s.)* est en communication avec le Groupe de travail sur la promotion de la femme de l'Union Internationale des Supérieures Générales à Rome. La réunion se voulait une mise en commun des préoccupations des répondantes face aux problèmes actuels des femmes et des contributions que les religieuses peuvent apporter dans le domaine de la promotion de la femme. Un plan d'action pour 1980-81 devait être dégagé des délibérations sur l'importante question de l'implication des religieuses dans le mouvement actuel relatif à la condition féminine.

* Maison-Mère de St-Damien, Bellechasse, P. Q. GOR 2Y0.

PRESENTATION DU NUMERO

A la suite au colloque qui réunissait les membres du collectif l'autre Parole, les 27 et 28 septembre dernier à Québec, plusieurs opinions et commentaires ont été exprimés de part et d'autre. Certaines parmi les participantes de cette fin de semaine ont pensé qu'il serait intéressant de ressortir ou de développer dans ce numéro, une idée émise lors du colloque. De plus, comme à l'habitude, quelques-unes nous informeront de leur lecture et nous communiqueront de brèves informations.

Nous trouverons entre autres dans ce numéro, un compte rendu du colloque, quelques commentaires sur le livre -The Gnostic Gospels et un crédo féminin.

- ***** -

On devine que cette fin de semaine fut bien fournie en sujets de discussion. On a pu remarquer l'intérêt et l'attention portés sur le synode romain consacré à la famille qui a commencé à cette même date, soit le 26 septembre 1980.

En continuité avec une action entreprise par un groupe du collectif l'autre Parole, il a été décidé à l'unanimité de faire parvenir un télégramme à Mgr Lebel afin de lui rappeler l'importance de la question des femmes dans l'Eglise. Puisqu'il est considéré comme l'un des plus avant-gardistes des délégués (La Presse), nous souhaitons qu'il tienne compte du message.

Il est donc évident que nous porterons une attention particulière à tout ce qui concernera le synode et plus précisément aux considérations émises à l'égard des femmes.

Montréal

Marie-Josée Denis.



QUAND DES FEMINISTES DANS L'EGLISE RENCONTRENT UN EVEQUE

A la demande des membres d'un groupe de Montréal du collectif "L'autre Parole", monseigneur Lebel, un des quatre évêques délégués par l'Eglise canadienne au Synode sur la famille, a accepté de rencontrer Flore, Ginette, Hélène, Judith, Marie-Andrée, Marie-Diane et Réjeanne avant son départ pour Rome.

Monseigneur nous a dit, en entrée en matière, qu'il était égal aux plus petits de son diocèse. Quand on nous dit ainsi que l'Eglise c'est aussi nous les laïques, nous les femmes, nous le savons; mais nous savons aussi que c'est devant Dieu que nous sommes égaux et que dans l'Eglise où se vit la parole de Dieu, dans l'Eglise organisée en institution, nos cheminements et nos questionnements pénètrent difficilement jusqu'au coeur des dignes assemblées décisionnelles. C'est pourtant de ces dernières que partent les grandes interprétations et les directives; c'est aussi elles qui ont le pouvoir de rejoindre chaque catholique par ses propres canaux de transmission ou par des alliances avec le pouvoir civil.

Or dans une institution hiérarchisée, quand on détient un poste de grand commis, il est évident qu'il y en a qui sont plus égaux que d'autres. Noblesse oblige et nous avons donc demandé à monseigneur Lebel d'écouter nos voix pour les faire entendre à Rome. La rencontre fut cordiale; nous avons voulu établir une dynamique constructive et nous remercions monseigneur Lebel pour sa participation. Ainsi, devant notre mandaté, nous sommes restées des femmes sagement en colère contre une Eglise qui, à cause de sa pratique discriminante envers les femmes, se voit dans l'obligation de continuer à bâtir un discours souvent plus fidèle à servir les intérêts d'une institution traditionnellement mâle qu'à rendre fidèlement compte de la parole du Christ.

Un synode sur la famille ne peut qu'alerter les militantes féministes et chrétiennes, concernées qu'elles sont par le sort qui sera fait, dans l'enthousiasme général, à la moitié des catholiques si mal représentées à Rome. L'Eglise a traditionnellement fait de la femme le personnage central de la famille. Vatican II s'il n'érige pas en absolu la vocation au foyer des femmes et encourage même leur participation à la vie sociale et économique, n'en pose

pas moins des balises strictes, "à condition, y est-il dit, que cela ne nuise pas à la stabilité essentielle et à la santé du mariage et de la famille". Cet encouragement bien circonstancié qui ouvre largement la porte à l'interprétation arbitraire, n'a jamais été fait aux hommes comme si la stabilité et la santé de la famille reposaient sur les seules épaules de la femme.

Qui plus est, quand les femmes savent que les prescriptions morales qui s'ensuivront couvrent un champ où elles sont sur la ligne de feu: contraception, avortement, indissolubilité du mariage, éducation des enfants, etc., elles sont quelque peu justifiées de craindre cette belle lancée évangélique. Les femmes sont aussi concernées parce qu'elles sont les premières à vouloir de belles familles et une bonne vie familiale; elles portent leurs enfants et les aiment. Elles refusent cependant, que par le biais de la famille, on réduise leur participation dans la Création de Dieu, à leurs seules fonctions biologiques. Elles souhaitent qu'on donne à la famille quelle qu'elle soit, les garanties économiques et sociales qui lui permettront de fonctionner harmonieusement mais elles ne veulent pas faire les frais unilatéralement de cette entreprise où tous sont impliqués: femmes et hommes, société civile et Eglise. Enfin, faire reposer le salut du monde sur la famille sans en redéfinir les fonctions et les rôles, en sacralisant de plus en plus les valeurs d'unité, de durabilité et de fécondité, c'est renvoyer les femmes à l'angoisse existentielle de se savoir responsable du salut de ce monde et cela, sans prises sur les moyens d'arriver à cette fin. Il n'est donc pas surprenant que ces femmes se sentent concernées et apeurées par un synode sur la famille.

Pour préparer cette rencontre, nous avons d'abord fouillé dans nos idées de femmes et de mères encore dans l'Eglise. Ensuite, nous avons pris connaissance du document de travail de la Conférence des Evêques Catholiques Canadiens intitulé "Le mariage et la famille" et produit en juin 1980. Monseigneur Lebel nous a cependant fait remarquer qu'il s'agissait d'un simple document ne liant en rien les commanditaires. Il reste, tout de même, que ce document de deux cents pages mérite qu'on en retienne quelques lignes générales comme le feront aussi sans doute les évêques.

Il nous est d'abord sauté aux yeux que les rédacteurs, les collaborateurs et les coordonnateurs sont en grande majorité mâles, soit seize sur dix-sept.

Ensuite, au fil de la lecture, émerge l'idée que la famille chrétienne assise sur les valeurs traditionnelles de permanence et de continuité, peut seule christianiser le monde, c'est-à-dire le rendre meilleur. Une citation de Denis O'Callaghan, tirée du numéro 55 de Concilium et placée en exergue, sert à proclamer le but de cette mission évangélisatrice: "Le chrétien est désigné pour humaniser et civiliser la terre et pour être une force redemptrice irradiant la puissance du Christ en des cercles toujours plus étendus.... p. 141".

Puis nous avons dû admettre que jamais, dans ce document, on s'inspire de sources féministes. De plus, les seuls auteurs dont on se réfère pour marquer les différences entre hommes et femmes procèdent à partir des déterminismes biologiques pour construire une distinction des sexes. (Van Der Poel).

Il nous a semblé aussi que la peur tisse une trame de fond: peur de perdre du terrain, peur d'envisager de nouveaux modèles où la participation de tous à la pro-création et à la transmission des valeurs évangéliques répondrait mieux au respect et à l'égalité de tous les êtres humains que le modèle occidental contemporain. Et en accompagnement de cette peur, il y a toute la nostalgie qui embellit les réalités d'autrefois: "La sécularisation des fonctions sociales désacralise les rapports humains... les valeurs de générosité, de gratuité, d'attention à la personne sont oubliées".

Enfin, on ne peut qu'être frappé par le vibrant appel à serrer les rangs, à noyauter les organismes où se prennent les décisions afin que les valeurs chrétiennes, dont la famille serait la dépositaire et la seule capable de les préserver, puissent être respectées par tous et partout.

Par contre, le document parle peu des difficultés vécues quotidiennement par les couples chrétiens placés entre les exigences d'une vie qui n'est pas que reproductrice et les enseignements de l'Eglise sur la contraception. On y parle peu des divorcés qui se recréent d'autres lieux, d'autres liens, sous d'autres formes en

continuant d'assumer leur dignité d'êtres humains. Il est peu question des familles monoparentales qui questionnent pourtant justement toute la structure traditionnelle de la famille. Il n'est pas question du fait social observable que constitue le nombre grandissant de femmes qui prennent conscience qu'une tradition patriarcale les a jusqu'ici définies injustement dans la société et dans l'Eglise.

En nous adressant à l'évêque délégué au Synode et non à l'homme charmant que nous avons devant nous, nous avons présenté nos griefs de féministes situées à l'intérieur de l'Eglise catholique.

Nous faisons grief à cette Eglise de ne pas tenir les femmes en haute estime par sa pratique discriminatoire (sacerdoce, célibat des prêtres, etc.) et par son discours qui continue à appréhender la réalité féminine par le biais de la détermination rigide des fonctions et rôles à partir de la "nature" des êtres....

Nous lui faisons grief de juger le féminisme comme un phénomène malsain et égoïste...

Nous lui faisons grief d'avoir perdu le sens du risque, qualité pourtant bien chrétienne, ce qui l'amène à refuser l'interpellation du féminisme cette force montante et bien vivante....

Nous lui faisons grief de ne plus croire à la capacité de l'être humain dans l'organisation de son salut tant temporel qu'éternel, sans avoir recours à un encadrement juridique rigide....

Nous lui faisons grief de chercher à "irradier la puissance du Christ" plutôt que de braquer les feux sur sa vie toute marquée par le refus du pouvoir et toute axée sur la libération des oppressions de toutes sortes, individuelles et collectives (sexiste, sociales, économiques, nationales, etc.).....

Monseigneur Lebel nous a entendues; il a réagi à nos griefs. Il nous a parlé de son engagement du côté des pauvres dont les statistiques nous disent que la majorité sont des femmes. Il nous a raconté les pressions très fortes et très dures des intégristes auprès de la hiérarchie. Il nous a avoué son plaisir de rencontrer

des féministes qui luttent désespérément pour continuer à être elles-mêmes et à vivre leur foi chrétienne. Il nous a enfin rassurées en nous promettant de ne pas oublier nos conversations... Nous l'avons alors assuré de notre support... en pensées.... tout au long de ce Synode.

Nous ne savons pas encore ce qui sortira de ce Synode. Nous ne croyons pas que le salut de la femme s'y jouera... mais nous voudrions au moins minimalement que les revendications des femmes soient reconnues comme s'inscrivant dans la grande foulée libératrice du Christ. Nous voudrions aussi que soit dénoncée la politique de deux poids deux mesures quand l'Eglise se fait la championne des droits de la personne et en même temps nie à la femme une existence à part entière dans son institution. Nous voudrions enfin, que l'Eglise cesse d'avoir peur et qu'elle fasse confiance en ses membres en leur donnant la latitude de chercher, avec tout ce que cela peut produire d'erreurs, de tâtonnements mais aussi d'audaces créatrices, de nouveaux modes d'asseoir les rapports humains. Le modèle de la famille figé dont les rôles sont départagés selon les sexes et où tout est axé sur la procréation nous semble réducteur des possibilités immenses de générosité et d'amour dont sont pourvus les êtres humains.

Si l'Eglise de la fin du vingtième siècle ne commence pas à montrer son honnêteté par des gestes concrets et osés, qu'en adviendra-t-il de la foi vivante des femmes et de leur espérance? Ces femmes, ne l'oublions pas, luttent aussi dans la société civile pour être respectées comme des humains à part entière (droit de vote, etc.). A ces occasions-là, en coude à coude avec d'autres femmes et pour la collectivité des femmes, elles se rendent souvent compte que les valeurs de solidarité, de justice et de générosité ne sont pas de vains mots mais des réalités (chrétiennes) vivantes, stimulantes et gratifiantes!

Montréal, octobre 1980

Judith Dufour

DIEU LE PERE/DIEU LA MERE

(résumé du chapitre trois du livre d'Elaine Pagels, The Gnostic Gospels).

Notre tradition chrétienne, celle des juifs et celle d'Islam sont les seules où Dieu est dépeint uniquement avec les symboles masculin (roi, seigneur, maître, juge, père). Même si les théologiens de ces traditions essaient de nous dire aujourd'hui que Dieu n'est ni masculin ni féminin. Ce langage utilisé est masculin et nous les enfants de la tradition chrétienne n'avons pas échappé à l'impression que Dieu est masculin. Les recherches des fouilles archéologiques à Nag Hammadi et ailleurs nous démontrent qu'il n'a pas toujours été ainsi. On a découvert des évangiles gnostiques qui diffèrent de notre tradition. A l'intérieur de leur discours chrétien d'héritage juive ceux-ci utilisent un langage symbolique sexué (c'est-à-dire, masculin et féminin).

Dieu la Mère y est représentée de trois façons:

1. Dieu la Mère d'un couple original. Dans ce cas soit que le divin est considéré comme "masculo-féminin", la grande puissance mâle-femelle, ou que le langage masculin et féminin est compris comme un langage métaphorique sexué puisqu'en réalité le divin n'est ni l'un ni l'autre, ou que l'on décrit la source primaire en termes masculins ou féminins selon les caractéristiques à mettre en évidence. (p. 50-51).
2. Dieu la Mère l'Esprit Saint de la trinité: Père, Mère et Fils (cf. l'Apocryphe de Jean, l'Evangile aux Hébreux, l'Evangile de Thomas, et l'Evangile de Philippe). Jésus parle de "sa Mère, l'Esprit". L'Evangile de Philippe va même jusqu'à dire qu'il est impossible que Marie ait conçu par l'Esprit car une femme ne conçoit pas d'une femme. D'après lui il faut comprendre la conception de Jésus de façon symbolique: "Est-il permis de souffler un mystère? Le Père de toutes choses s'est uni avec la Vierge qui est descendue". (p. 51-53).

3. Dieu la Mère, la Sagesse. Elle est la première créatrice universelle (cf. les passages bibliques où c'est par Elle que la terre a été créée. Pr 3, 19; Sg 8, 5 et 6; 9, 2; 14, 5; Jér 10, 12; 51, 15). Elle illumine les humains et leur donne la sagesse. (p. 53-56).

Ce langage symbolique sexué est absent de notre tradition et notre canon n'inclut aucun de ces évangiles dits "hérétiques".... pourquoi?

Les chrétiens gnostiques et les chrétiens orthodoxes avaient deux attitudes sexuelles très différentes. Chez les gnostiques Dieu était décrit dans les termes masculins et féminins avec une description de la nature humaine complémentaire à la vision de Dieu. Ils se réfèrent surtout au récit de la création en Gn 1 qui suggère une création d'égal à égale ou une création androgyne. Ce principe d'égalité entre l'homme et la femme était traduit dans les structures sociales de leur communauté où les deux participaient au leadership. Chez les orthodoxes c'était très différent. Dieu était décrit dans les termes uniquement masculins. C'était le récit de Gn. 2 qui servait de point de référence (là où Eve est créée à partir d'Adam et cela pour son épanouissement) et leurs structures sociales en étaient le reflet. A partir de la fin du deuxième siècle la domination de l'homme sur la femme était acceptée comme l'ordre divin et ce non seulement dans la vie familiale, mais aussi dans le leadership social et ecclésial.

Pourtant au tout début les chrétiens orthodoxes étaient eux aussi assez ouverts aux femmes. Leur tradition entre autre, montrait Jésus parlant aux femmes sur la scène publique, ou bien encourageant Marthe à venir l'écouter plutôt que de remplir ses devoirs traditionnels de femme, ou encore accompagné de femmes aussi bien que d'hommes durant sa vie publique et cela jusqu'à la croix et après lorsqu'elles étaient parmi les témoins de sa résurrection. Paul cite "il n'y a plus l'homme et la femme; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Gal 3, 18) et dans une de ses lettres il salue Phébée une diaconesse qui semble être un de ses supérieurs dans le mouvement (Rm 16, 1 cf 1Tm 3, 11 aussi).

Pourquoi ce changement? L'auteur mentionne deux explications possibles. La première serait que la montée des juifs hellénistes dans le mouvement chrétien l'influença dans le sens de la tradition juive (hypothèse de Johannes Leipoldt). L'autre serait que le mouvement de la religion chrétienne à cette époque d'un regroupement populaire à un regroupement plutôt de la classe moyenne laissa sa marque. Chez les pauvres, la lutte pour la survie nécessite l'utilisation de toute la main-d'oeuvre disponible, en conséquence les femmes aussi bien que les hommes doivent travailler. Chez les riches c'est autrement. Un exemple d'aujourd'hui serait celui du Moyen-Orient où seulement les femmes de la classe moyenne se voilent selon la tradition d'Islam, à cause de leur travail les femmes pauvres n'ont pas le loisir de faire de même. (hypothèse du professeur Norton Smith).

Notre seule certitude est que dans la polémique entre les chrétiens gnostiques et les chrétiens orthodoxes, les questions sur la féminité de Dieu et le rôle de la femme dans la société et dans l'Eglise étaient très débattues. Serait-ce possible qu'à la suite de cette polémique chacun ait durci ces positions et cela au détriment des femmes dans le cas de notre tradition, la tradition orthodoxe?

L'auteur nous montre quelques exceptions à ces positions contradictoires. D'une part, les gnostiques n'étaient pas unanimes dans leurs affirmations sur la femme. Certains textes parlent de la féminité avec mépris, néanmoins ce mépris était plus contre la sexualité que l'âme féminine et les autres exceptions ne sont que les reflets d'une société où l'homme avait un statut supérieur à celui de la femme. D'autre part, Clément d'Alexandrie (un des pères de notre Eglise qui écrit en 180) est l'exemple d'un orthodoxe qui parle de Dieu dans les termes masculins et féminins:

"La Parole est tout pour l'enfant; à la fois père et mère, professeur et infirmière... La nourriture est le lait du Père... et la Parole toute seule fournit à nous les enfants le lait d'amour, et il n'y a que ceux qui têtent à ce sein qui sont vraiment heureux. Pour cette raison chercher

est appelé téter; pour les enfants qui cherchent la Parole, les seins aimants du Père fournissent le lait". (p. 67-68)

et lorsqu'il décrit la nature humaine il dit que:

"les hommes et les femmes partagent de façon égale dans la perfection, et les deux doivent recevoir la même instruction, la même discipline. Car le nom "humanité" est connu aux deux; et pour nous "dans le Christ il n'y a ni mâle ni femelle" (p. 68).

Il exhorte les femmes à participer comme les hommes dans la communauté et offre une liste (unique dans la tradition chrétienne, de femmes qu'il admire à cause de leur réalisation (p. 68).

L'exemple de Clément cependant n'a pas été suivi. Notre tradition a opté plutôt pour Tertullien selon qui:

"Il n'est pas permis à une femme de parler dans l'Eglise, comme il lui est refusé d'enseigner, de baptiser, d'offrir (l'eucharistie), de prendre pour elle-même une part dans n'importe quel rôle masculin - et encore moins celui du prêtre" (p. 69).

Il est peut-être temps pour les femmes de faire un retour aux sources!

The Gnostic Gospels, Elaine Pagels,
New York,
Random House, 1979.



Kate Bulman.

UN Credo FEMME

Conseil Oecuménique des Eglises: Vers une communauté plus authentique de femmes et d'hommes dans l'Eglise

The Woman's Creed (La profession de foi de la femme), par l'Américaine Rachel Wahlberg, est un exemple poétique montrant combien la tradition pourrait être différente si les pensées des femmes y avaient été associées.

(En méditant sur la Confession de Foi des Apôtres et en me demandant comment elle aurait été formulée si elle avait été écrite par des femmes.)

Je crois en Dieu
qui a créé la femme et l'homme à son image
qui a créé le monde
et a confié aux deux sexes
le soin de la terre.

Je crois en Jésus
enfant de Dieu
choisi par Dieu
né de la femme Marie;
qui écoutait les femmes et les aimait
qui demeurait dans leurs maisons
qui discutait du Royaume avec elles
qui était suivi et aidé
par des femmes disciples.

Je crois en Jésus
qui, à la fontaine, parlait de théologie à une femme
et lui a révélé en premier
sa mission messianique,
qui l'a persuadée d'aller annoncer
sa grande nouvelle dans la ville.

Je crois en Jésus qui fut oint
par une femme dans la maison de Simon,
qui réprimanda les hommes invités parce qu'ils la méprisaient.

Je crois en Jésus
qui dit qu'on se souviendrait de cette femme
pour ce qu'elle avait fait
pour avoir servi Jésus.

Je crois en Jésus
qui agit résolument
pour rejeter les tabous du sang
d'anciennes sociétés
en guérissant la femme hardie
qui l'avait touché.

Je crois en Jésus qui guérit
une femme le jour du sabbat
et lui rendit la santé
parce qu'elle était
un être humain.

Je crois en Jésus
qui parlait de Dieu
comme d'une femme cherchant la pièce de monnaie perdue
comme d'une femme qui cherchait en balayant,
ce qui était perdu.

Je crois en Jésus
qui pensait à la grossesse et à la naissance
avec révérence
non comme à une punition - mais
comme à un événement déchirant
métaphore de la transformation
naissance nouvelle
de l'angoisse-en-joie.

Je crois en Jésus
qui parlait de lui-même
comme d'une mère poule
qui rassemble ses poussins
sous son aile.

Je crois en Jésus qui apparut
en premier à Marie-Madeleine
qui l'envoya avec la nouvelle éclatante
VA ET ANNONCE...

Je crois en l'intégrité
du Sauveur
en qui il n'y a ni
Juif ni Grec
ni esclave ni homme libre
ni masculin ni féminin
car nous sommes tous un
dans le salut.

Je crois au Saint Esprit*
qui plane au-dessus des eaux
de la création
et au-dessus de la terre.

Je crois au Saint Esprit
l'esprit féminin de Dieu
qui, comme une poule,
nous a créés
et nous a donné naissance
et nous couvre de ses ailes. (2)



* En hébreu, le mot "esprit" est féminin.

The Woman's Creed, en tant qu'espérance de la femme, n'est pas réellement une protestation contre les pères, mais une protestation contre un langage qui est trop petit, trop limité, trop restreint, qui n'est pas assez expansif pour la spiritualité et

l'expérience de la vie des femmes. Ce "compte-rendu de l'espérance" de la femme envisage un Dieu de tendresse, de compassion, de soins attentifs; un Dieu qui aspire à créer un environnement susceptible d'encourager l'acceptation et la croissance; un Dieu qui parle de la totalité de l'expérience; un Dieu qui n'ignore pas la femme impure à cause d'anciens tabous et lois sur la menstruation; un Dieu qui voit la femme non simplement comme un complément de l'homme, mais comme une personne entière et égale à l'homme dans le soin et la garde de la terre. L'oeuvre de Wahlberg est un élargissement créateur des catégories théologiques conventionnelles. Elle enrichit la Tradition.

UN SENTIMENT SUR LE COLLOQUE

"Un colloque sur l'autre Parole", c'est bien ce que je ressentais, ça me ressemblait. Je m'y reconnaissais sans même déceler les indices.

Le Christ au milieu de nous, était-il chrétien, était-il féministe? Voilà toujours de beaux discours en perspective...

L'important, c'est qu'il était porteur de "l'Etre Nouveau" et que là, réside toute notre conversion.

"Vouloir et décider d'être nouvelle".

Vingt femmes, aux grands yeux d'enfant,
à l'écoute
au coeur attentif
et au geste déjà en mouvement
Espérance de ma mère
Espérance qui repose en la femme
Et qui appelle

Québec

Madeleine Delisle

L'OECUMENISME DOIT-IL SE REALISER SUR LE DOS DES FEMMES?

Peut-être avez-vous lu ou entendu dire qu'une soixantaine de prêtres mariés de l'Eglise épiscopale (aux E.-U., "Episcopalian Church", au Canada anglais, "Anglican Church") deviendront bientôt prêtres catholiques.

Ces prêtres, et le millier de fidèles qui les accompagnent ont demandé asile à l'Eglise catholique PARCE QU'UNE CENTAINE DE FEMMES VIENNENT D'ETRE ORDONNEES DANS LEUR EGLISE.

Ceux qui se réjouissent de voir que des prêtres mariés vivront au sein de l'Eglise catholique (et ils sont nombreux: c.f., entre autres, Jean-Guy DUBUC, "Le synode qu'attendent les familles", La Presse, 29 sept. '80, p. A6) sont tout au moins naïfs...

Car le Vatican vient de montrer ses couleurs; nous savions qu'il est farouchement opposé à l'ordination des femmes dans "son" Eglise, mais depuis qu'il a consacré - pour ainsi dire- sa position dans cette transaction, il est bien difficile de ne pas voir la porte qui vient de nous être claquée au nez. Il apparaît donc que, pour le Vatican, "L'EXCLUSION DES FEMMES EST UN PRINCIPE PLUS IMPORTANT QUE L'EXCLUSION DES HOMMES MARIÉS DANS LE CLERGE" (Newsweek, 1er sept. '80).

Nous aurons sans doute bientôt l'occasion de vérifier nos dires, Jean-Paul II se rendant en Grande-Bretagne au printemps prochain. Là-bas, l'Eglise anglicane a voté le principe de l'ordination des femmes, mais elle n'est jamais passé aux actes. Que lui dira-t-il?

Mais l'Eglise catholique ne sera pas toujours un refuge pour ces pauvres exilés.

Parole de femme !

Ginette Boyer

C'EST UNE QUESTION DE METHODE...

Est-il possible de produire UN discours théologique "humain", global? Les hommes peuvent-ils prétendre exprimer la réalité des femmes (et vice-versa)?

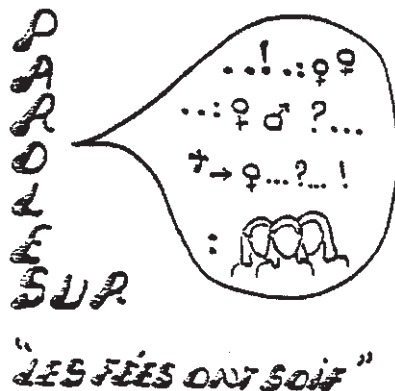
Cette question méthodologique, maintes fois soulevée, n'a pas fini de faire couler de l'encre, surtout dans l'Eglise où ce sont encore, en très grande majorité, des hommes qui font ce travail.

Certaines et certains ont opté pour la coexistence et la rencontre dialectique DES discours théologiques (Noirs/Blancs, hommes/femmes, Nord/Sud, etc.). A titre d'exemple, voici un extrait du livre de Guy MENARD, De Sodome à l'Exode. Jalons pour une théologie de la libération gaie, publié aux éd. L'Aurore/Univers.

"Ce travail a une autre limite, qui devrait normalement être assez évidente, mais qu'il vaut sans doute mieux, dans le contexte actuel de notre époque, prendre soin de souligner: il s'agit d'un "discours au masculin" qui abordera d'abord et avant tout la question de l'homosexualité de l'homme de même que ce qu'il peut y avoir de commun (nous n'entendons pas le déterminer nous-même) dans la question de l'homosexualité de l'homme et dans celle de l'homosexualité féminine. Comme le précise avec à propos un psychanalyste aux prises avec la même situation: "qu'on ne (lui) fasse pas dire ce sur quoi je ne peux RIEN dire. Mais sans doute ce RIEN est-il déjà beaucoup".

A certains, cette limite pourra apparaître comme une faiblesse sérieuse. Et, de fait, elle l'est sans aucun doute dans la mesure où la réalité homosexuelle ne saurait se réduire à l'homosexualité masculine. En ce sens, il va de soi que les jalons de cette étude demeurent largement ceux d'une théologie masculine de la libération gaie. Et cependant nous avons malgré tout préféré cette faiblesse au risque -à notre avis beaucoup plus grave- de prétendre parler au nom (et à la place) des femmes, et spécialement des femmes

homosexuelles. Compte tenu des revendications d'autonomie du mouvement des femmes en général et de celui des lesbiennes en particulier, cette possible "faiblesse" doit donc être considérée comme un choix conscient et délibéré. Ceci dit, il faut certes souligner que des aspects de la présente étude puissent malgré tout avoir quelque pertinence pour une théologie plus globale. (i.e. masculine et féminine) de la libération gaie. Mais, surtout peut-être, il y a lieu d'espérer que de ce vaste mouvement de libération des femmes (homosexuelles) s'élabore une réflexion qui, jointe à celle dont nous voulons rendre compte ici, sera vraiment en mesure d'engendrer cette théologie de la libération gaie au sens le plus englobant du terme", p. 27-28.



LE COLLECTIF "L'AUTRE PAROLE"
CAHIER N° 2

Paroles
sur

"Les fées ont soif"

Un cahier très intéressant

Quatre membres du collectif,
Béatrice Gothscheck, Judith
Dufour, Monique Dumais,
Marie-Andrée Roy, vous livrent
quatre lectures féministes
théologiques et politiques de
la pièce de Denise Boucher,
Les fées ont soif.

En vente: \$1.50 (frais postaux
compris), en vous adressant à:

L'autre Parole
a/s Monique Dumais
Université du Québec
Rimouski, P.Q. G5L 3A1

A TRAVERS LE MONDE



PAYS-BAS

Les évêques néerlandais parlent des femmes

Dans leur lettre épiscopale de carême 1980, traitant de "L'homme dans le travail", les évêques des Pays-Bas consacrent un chapitre intéressant aux femmes, dans lequel ils disent entre autres:

"Ce n'est que trop souvent que 'supérieur' est assimilé à 'masculin'. La situation qui existe parmi nous ne réserve pas toujours aux hommes et aux femmes les mêmes possibilités et les mêmes chances sur le plan du travail et de la formation. Dans l'Eglise également, nous sommes, sur ce point, victimes d'une longue tradition, à laquelle nous ne parviendrons à nous arracher qu'au prix de beaucoup d'efforts."...

"L'émancipation de la femme oblige à étudier d'une manière critique la séparation existant entre travail salarié et travail non-salarié. Cette émancipation n'est pas seulement importante pour la femme, elle l'est pour toute la société".

(Tiré du Bulletin International Femmes et Hommes dans l'Eglise, nouvelle série no 1, juin 1980).

Une exposition "Féminisme et théologie" à Amsterdam

Jusqu'au premier novembre se tient à Amsterdam une exposition sur le thème "Féminisme et théologie" organisée sous l'impulsion notamment du groupe de travail néerlandais du même nom. Lors de l'inauguration le 10 juin dernier, Mme Stickwerda-van Klinken, membre du groupe de travail a souligné que le moment semblait venu de montrer comment les femmes expriment la façon dont elles vivent leur foi, que l'exposition tend en outre de répondre au

besoin de dresser un premier bilan du travail de conscientisation poursuivi aux Pays-Bas depuis plusieurs années, et enfin qu'elle veut offrir aux femmes un lieu d'échange et de ressourcement, et peut-être le point de départ d'un approfondissement plus poussé.

(Tiré du Bulletin International Femmes et Hommes dans l'Eglise, nouvelle série no 2, septembre 1980).

ETATS-UNIS - QUELQUES FAITS EN 1980

Une religieuse "MAIRE"

Sister Carolyn Farrell, une religieuse qui se définit comme une "catholique romaine libérée", a été élue par les membres du conseil de Ville, maire de Dubuque, Iowa.

Une religieuse au casino

Sandra Shenfeld, autre fois "Sister Peter", travaille 12 heures par jour comme première et seule femme vice-présidente à la publicité du Resorts International, le plus gros hôtel casino d'Atlantic City !

Une soeur "POMPIER"

Sister Sophia, religieuse de la Sainte-Famille de Nazareth est devenue cette année la première femme "pompier" volontaire de Sea Clyf, U.S.A.

Une rectrice

La Révérende Carole Anderson, qui a été ordonnée "prêtre" en 1977 est devenue la première femme rectrice (curé ou responsable de paroisse) de la Ville de New-York quand elle a été nommée à l'Eglise "All Angels" en 1979.

DES PAS A RECULONS POUR LES FEMMES DANS L'EGLISE

Voici quelques points de restriction pour les femmes, extraits d'une Instruction, préparée par la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte divin, approuvée le 17 avril 1980 par le Pape Jean-Paul II.

3. L'homélie a pour but d'expliquer aux fidèles la parole de Dieu proclamée dans les lectures et d'en actualiser le message. L'homélie revient donc au prêtre ou au diacre.
10. Le fidèle, religieux ou laïc, autorisé pour être ministre extraordinaire de l'Eucharistie, pourra distribuer la communion seulement lorsque font défaut le prêtre, le diacre ou l'acolyte,....
18. Comme on le sait, les rôles que la femme peut accomplir dans l'assemblée liturgique sont variés: entre autres, la lecture de la parole de Dieu et la proclamation des intentions de prière des fidèles. Cependant les fonctions de l'acolyte (celui qui sert à l'autel) ne sont pas permises aux femmes.

Vous trouverez le texte au complet dans la Documentation catholique no 1789 (6 juillet 1980), pp. 641-644.

Un document oecuménique très riche

Vers une communauté plus authentique de femmes et d'hommes dans l'Eglise. Document no-2 (traduit de l'anglais). La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise. Conseil oecuménique des Eglises. Boîte postale 66, Route de Ferney 150, ch-1211, Genève 20, Suisse.

DES LIVRES, DES REVUES, DES ARTICLES

- Centre d'information et de référence pour femmes, Les pages jaunes des femmes de Montréal. 1980. Ce bottin contient une foule d'adresses intéressantes: centres pour femmes à travers le Canada (accueil, viol), consultation et thérapie, logement, librairies, cliniques de santé, etc. Disponible au CIRF, 3585 rue St-Urbain, Montréal, H2X 2N6, (514) 842-4781; \$4,00 + \$0,50 (frais d'envoi).
- CHRIST, Carol P. et PLASKOW, Judith, Womanspirit, a feminist reader in religion, New York, Harper and Row publishers, 1979, 287 p. Ce livre collige une série d'articles écrits par les principales auteures nord-américaines dans le domaine des sciences de la religion: Rosemary Radford Ruether, Mary Daly, Sheila Collins, Phyllis Trible, Elizabeth Fiorenza, Eleanor Mc Laughlin, Merlin Stone, Penelope Washbourn, Naomi Goldenberg, etc., etc...
- CLARK, Elizabeth et RICHARDSON, Herbert, Women and religion, New York, Harper and Row publishers, 1977, 296 p. Une histoire de la condition des femmes dans la religion. Clément d'Alexandrie, Jérôme, Augustin, Thomas d'Aquin, Luther, Elizabeth Cady Stanton auteure de The Woman's Bible, l'encyclique Casti Connubii, Karl Barth, Mary Daly, etc, etc. retiennent l'attention des auteurs.
- Contre la violence, une nouvelle publication contre toutes les formes de violence; de la violence envers les enfants, les personnes âgées, de la violence médicale, de la violence sexuelle, de la violence policière, etc. \$3,00 pour six numéros. Ecrire à Lise Hardy, B.P. 153, Ancienne Lorette, G2E 3M3. Tél: (418) 527-9981.
- GOLDENBERG, Naomi R., Changing of the Gods, Feminism and the end of traditional religions, Boston, Beacon Press, 1979, 152 p. Les femmes et la religion d'un point de vue entre autre psychologique. Fort pertinent.

GRATTON-BOUCHER Marie et Louise MELANCON, "Les familles d'aujourd'hui; un défi et un espoir", Relations, septembre 1980, p. 240-244. Une interprétation théologique de la réalité de la vie de couple et de famille des croyants. Dans le même numéro, "L'impact de la lutte des femmes sur la famille", de Louise DESMARAIS.

- KATOPPO, Marianne, Compassionate and Free. An Asian Woman's theology. New York, Orbis Books, 1980. Intéressant de découvrir qu'il se fait une théologie propre aux femmes asiatiques.
- ROY, Marie-André, "Corps à corps", Communauté chrétienne no 112, (juillet-août 1980), pp. 315-321.
- Les Sourcières en quête de nos énergies - femmes. Un nouveau bulletin de spiritualité féministe, pour mieux connaître nos pouvoirs psychiques, nos relations avec la Nature, notre héritage de femmes. Paraît 4 fois par année, \$2.50 l'exemplaire. S'adresser à: Marie-Michèle Cholette, C.P. 384, Succursale de la Cité. Montréal, Qué. H2W 2N9.
- Merlin Stone, Quand Dieu était femme. Ed. L'Etincelle, 1976. Le pouvoir des mythes est tel qu'ils orientent notre perception du monde conditionnent notre pensée, et même notre sensibilité. Quelles pouvaient être alors les légendes issues d'une religion où l'on vénérât des divinités féminines pour leur courage, leur force et leur sens de la justice? Quelle pouvait être la vie des femmes et des hommes dans des sociétés où régnaient de telles idées?
- DOMITILIA, SI ON NE DONNE LA PAROLE... La vie d'une femme de la mine bolivienne, témoignage recueilli par Moema Viezzar, de la collection- Actes et mémoires du peuple, Paris, François Maspero, 1978.
Mère de neuf enfants (dont deux sont morts à cause de la répression) Domitilia Barrios de Chungara est une militante dans le Comité des ménagères. Cette organisation travaille avec le syndicat des travailleurs permettant aux femmes de lutter pour la justice, debout, à côté de leurs maris. "... dignité des travailleurs exploités dans leur travail, dignité des femmes doublement exploitées, tel est le sens de son combat quotidien et inlassable".

SOM-MERE

Le troisième colloque.....	1
Les religieuses et la promotion de la femme.....	5
Présentation du numéro.....	6
Quand des féministes dans l'Eglise rencontrent un évêque....	7
Dieu le Père/Dieu la Mère.....	12
Un credo femme.....	16
Un sentiment sur le colloque.....	19
L'oecuménisme doit-il se réaliser sur le dos des femmes?....	20
C'est une question de méthode.....	21
A travers le monde.....	23
Des pas à reculons pour les femmes dans l'Eglise.....	25
Des livres, des revues, des articles.....	26

C'EST LE TEMPS DE SE REABONNER

Nous avons besoin de votre aide monétaire, car nos moyens financiers sont très limités et nous ne pouvons nous permettre de vous faire parvenir notre publication gratuitement.

Si vous voulez continuer de recevoir L'autre Parole
- un feuillet de liaison pour les femmes, chrétiennes et féministes - et que vous n'avez pas contribué depuis juin 1980, veuillez faire parvenir \$3.00 pour les trois prochains numéros 13-14-15, à:
L'autre Parole, a/s Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300 Ave des Ursulines, Rimouski, G51 3A1.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.